



Soul Boy

Hawa Essuman / Fiction / Kenya / 2010 / 1h / 35 mm / couleur / VOSTF

Nairobi, Kenya. Abila, 14 ans, vit avec ses parents à Kibera, un des plus grands bidonvilles d'Afrique de l'Est. Sur le mode du conte initiatique, il va devoir compter sur l'aide de son amie Shiku, pour délivrer l'âme de son père qui s'est laissé ensorceler.

Point de vue

Soul Boy a été réalisé par la Ghanéenne-Kenyane, Hawa Essuman, dans le cadre d'un atelier animé et produit par Tom Tykwer et son association One Fine Day, fondée en 2008 avec son épouse Marie Steinmann. Tous les participants ont été recrutés et formés sur place, encadrés pour certains postes par des professionnels. Une semaine de pré-production et 13 jours de tournage à Kibera ont été nécessaires pour fabriquer ce long-métrage touchant, rafraîchissant et porteur d'espoir au cœur du plus grand bidonville de Nairobi.

Un bidonville enchanté par Nyawawa, la sorcière redoutée au pied de bouc qui voit la part obscure des hommes et leur jette des sorts et par Abila, le jeune homme brave qui va, en surmontant 7 épreuves sauver son père mourant, dépossédé de son âme.

Le film de Hawa Essuman, construit comme un conte classique dans sa structure et ses ingrédients, s'inspire aussi de la longue tradition des griots africains pour nous offrir un conte résolument moderne, inscrit dans le contexte très réaliste d'un bidonville kenyan. Des rues minuscules où s'entassent pêle-mêle les pauvres

cabanes de tôle, les signes du soleil apparaissent au jeune homme dans les situations les plus inattendues comme l'annonce d'une nouvelle épreuve. La magie surgit du quotidien dans un décor qui n'a rien de féérique mais qui le devient par la grâce du filmage. La mise en scène est quelques fois maladroite dans son insistance à donner du sens, mais les cadres soignés, les très beaux gros plans sur les visages des adolescents et surtout le rythme soutenu des séquences font oublier ces lourdeurs souvent inhérentes aux premiers films. La lumière chaude baigne le bidonville et ses habitants, et se rehausse à chaque plan de couleurs vives, traces de vitalité. Malgré la pauvreté et la laideur du décor, c'est la vie que l'on sent, l'énergie des gens qui circulent et tracent leur chemin. La réalisatrice nous invite dans ce quartier où jamais aucun touriste ne va et nous découvrons un univers fait de coins et de recoins, de magouilles et de violence, de beauté et d'innocence. C'est dans cet univers que le jeune Abila va tenter de comprendre le sens de la vie.

Il quitte cet univers pour se retrouver chez la sorcière. La réalisatrice utilise alors la lumière pour déréali-

**À PARTIR
DE 8 ANS**

Production :
One Fine Day Films
Scénario / screenplay :
Billy Kahora
**Image / director of
photography :**
Christian Almesberger
Montage / editing :
Ng'ehte Gitungo
Interpretation / cast :
Samson Odhiambo,
Leila Dayan Opou,
Krysteen Savane

fiche réalisée par
Pascale Diez
réalisatrice
et intervenante

Point de vue

ser cet étrange repère. Magnifique séquence que la rencontre avec Nyawawa ; dans la pénombre de sa cabane, seules ses mains et ses jambes sont éclairées d'une lueur glaciale. Elle surgit ensuite autour du garçon, là où on ne l'y attend pas pour murmurer les étapes de son futur parcours. La mise en scène et la lumière créent ainsi la magie.

Abila nous invite aussi dans ses rêves, ses fantasmes et ses visions et nous y entrons par les mouvements de caméra et l'utilisation du noir et blanc.

S'il y a une forme de naïveté dans cette histoire, la teneur des épreuves imposées par Nyawawa pose aussi des questions fondamentales qui tire le conte merveilleux vers le conte métaphysique.

A chaque épreuve, le garçon grandit, prend conscience, accède à la connaissance de lui-même et des autres et détermine les limites entre le bien et le mal. Accompagné au début par la sage Shiku, il va très vite devoir affronter seul les différentes situations dans lesquelles ses choix seront déterminants. La séquence qui se déroule dans la belle maison des Blancs est particulièrement réussie. Le montage rapide et la multiplicité des axes de caméra font monter la tension à

son paroxysme jusqu'à ce que Abila sauve la fillette de l'étouffement. Le calme qui s'ensuit dans le face-à-face avec le père résume à lui seul toute la complexité de nos sociétés à la recherche de sens, entre hyper-consommation et dénuement absolu. A la naïve question du jeune homme : « *êtes vous heureux ?* », l'homme riche répondra sincèrement qu'il ne le sait pas.

Au terme de son parcours initiatique, Abila cherchera toujours à comprendre le sens de la vie, une porte s'est ouverte et il ne sera plus jamais le même.

Le film s'étire ensuite dans une suite de séquences qui résolvent tous les conflits déclencheurs de l'histoire. Pourtant c'est une trace lumineuse et des personnages attachants qui resteront longtemps dans la mémoire du spectateur avec l'espoir que cette expérience de cinéma ne sera que le début de ce généreux projet de co-réalisation.

Pistes pédagogiques**Filmer les signes**

A 7 reprises, Abila est alerté qu'une nouvelle épreuve l'attend par la représentation du soleil. Quels supports et matières la réalisatrice a-t-elle choisi ? Comment filme-t-elle ces signes ? Comment les signifie-elle aux spectateurs ? Quel est le rôle de la voix-off ?

Faire monter la tension

Dans la séquence où Emy étouffe, Abila est d'abord spectateur puis enfin acteur en sauvant la fillette. C'est la séquence la plus découpée du film. Des plans d'une seconde s'enchaînent avec des valeurs de plus en plus proches des visages et l'utilisation du champ/contre champ (Abila et la scène d'étouffement). La musique vient dramatiser ce moment de suspense.

**Tradition et modernité**

En dehors du contraste évident entre l'univers du bidonville et la maison des Blancs, nous sentons tout au long du film la cohabitation entre les objets et les représentations de la tradition et ceux de la modernité.

Racisme ordinaire

Le racisme n'existe pas seulement entre Noirs et Blancs, il est présent aussi entre les Noirs des différentes ethnies. Les amis d'Abila inventent des blagues racistes sur les nuances de peau...

